Club Lecteurs-Essais juin 2024

➔ Rencontre autour du thème « Sous le soleil exactement ».

Puisque depuis sept mois nous l'avons si peu vu, si peu ressenti sa chaleur, si peu expérimenté sa lumière sur les visages que nous rencontrions et les petits pans de murs jaunes de la ville que nous habitons, nous aurions pu choisir de placer notre prochaine rencontre sous le thème « J'veux du Soleil », titre de la célèbre chanson d'Au P'tit Bonheur, au début des années 1990.

Il se trouve que, sans connaître les caprices que la météo nous réservait, nous avons voulu terminer cette année où trois chansons françaises orientent la sélection des essais que nous vous présentons sous le signe du Soleil.

C'est donc comme une évidence que s'est imposé le titre de la chanson composée par Gainsbourg et interprétée par Anna Karina en 1967.

Avant de nous séparer pour la pause estivale pour mieux nous retrouver à la rentrée prochaine, nous vous invitons à nous réunir pour penser le rôle existentiel du soleil dans la vie d'un homme pris dans sa singularité, dans la psychologie des sociétés et des civilisations, dans l'histoire de notre planète.

➔ Compte-rendu de la rencontre Club essai n°9 du 15.06.2024

Bertrand, Jean-Philippe, Françoise, vous ont présenté les livres suivants :

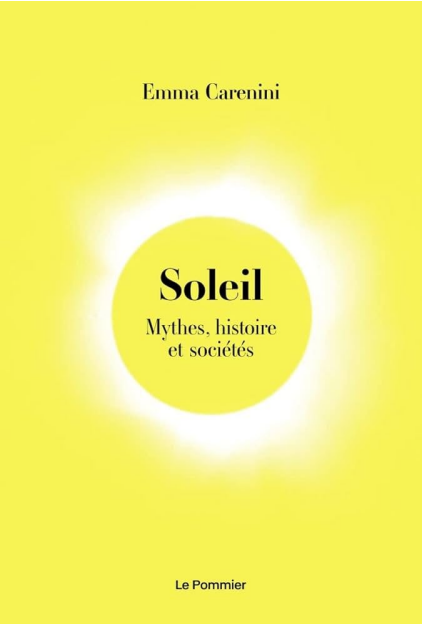
- Lartigue. L'album d'une vie 1894-1986, dirigé par Martine d'Astier, Quentin Bajac et Alain Sayag, publié aux éditions du Seuil (2012).

- Soleil. Mythe, histoire et sociétés, Emma Carenini, publié aux éds. Le Pommier (2022).

- Sentinelle du climat, Heidi Sevestre, publié aux éditions Harper Collins (2024).

Club Lecteurs essais n°9 : « Sous le Soleil exactement »

***Soleil. Mythes, histoire et sociétés*,**
Ella Caraenini,
éditions Le Pommier, 2022,
198 p., 20 €.



§1 – L'auteur

- Emma Carenini est professeur agrégé de philosophie, En 2020 et 2021, elle collabore au comité de rédaction de la revue *Germinal,* qui se présente comme une revue « républicaine, socialiste, écologique » et qui prône « La voie du socialisme écologique ».

- À la fois jeune (elle est née en 1993), brillante (elle a étudié au lycée Louis Le Grand, et enseigné à l'académie de Versailles, de 2019 à décembre dernier), elle a été très rapidement repérée par les hautes sphères puisqu'elle occupe, depuis le mois de mars dernier, le poste de « conseillère discours et éducation artistique et culturelle » au cabinet de Nicole Belloubet, Ministre de l'Éducation Nationale.

- Voilà donc une jeune femme brillante et gravitant dans les hautes sphères du pouvoir, il n'en fallait pas moins pour écrire un livre sur le Soleil à travers les mythes, l'Histoire et les sociétés.

§2 – Le Livre et sa thèse

- Il est impossible de résumer ce livre, non parce qu'il est difficile à lire (il se lit très bien), ni parce qu'il est long (moins de 200 pages), mais parce qu'il est dense, brassant un grand nombre de thèmes répartis sous 8 chapitres, chacun abordant la thématique du soleil sous un angle spécifique : « Du dieu soleil à l'astre du jour », « Entre âge d'or et utopie », « Quand le soleil donnait l'heure », « Les nouveaux soleils de la science moderne », « Un objet de luxe ? », « Le soleil, c'est la santé », « Voler le feu du soleil », « Éloge du Midi » .
- On le voit, il ne s'agit pas d'un livre sur le soleil en tant qu'objet astrophysique : on n'y trouvera donc aucun développement sur la thermodynamique ou la magnétohydrodynamique solaires.

Il est bien question, à plusieurs occasion, de sciences physique et d'astronomie, mais à chaque fois, la connaissance scientifique du soleil n'est jamais le but de convoquer de telles sciences.

Pour Emma Carenini, le soleil n'est *pas la fin mais le moyen original*, *non pas la destination mais le point de départ singulier* d'une démarche qui consiste à rassembler des connaissances diverses.

En lisant ce livre, on passera, de pages en pages,

- d'Hérodote à Montesquieu, d'Aristote à Descartes, de Pline l'Ancien et de son neveu Pline le Jeune à à Michel Serres et Jacques Le Goff, d'Homère à John Keats,
- du mythe de Gilgamesh à la question climatique actuelle,

- de la croyance des Incas au « Soleil noir » (ce jaguar céleste qui dévorait le soleil et provoquait ainsi les éclipses) aux changements sociaux qui se déroulent, à la même époque (c'est-à-dire au XIIIe siècle) en Europe,
- d'Aurélien (un empereur romain oublié de la plupart d'entre nous qui ne régna que cinq année) dont le décret de 274 impose le Soleil comme divinité officielle de l'empire à la découverte par Louis Pasteur de l'influence bénéfique des rayons ultraviolets pour tuer les bactéries, annonçant les bains de soleil prônés par la médecine naturiste de la fin du XIXe et du XXe, etc.

Cependant, Emma Carenini, qui veut s'adresser à tous, s'est gardée de faire une livre trop érudit : très pédagogue, elle ne cherche aucunement l'accumulation des exemples, mais elle les sélectionne parmi tant d'autres *pour tirer de l'histoire et des mythes une sagesse critique utile aux temps que nous vivons.*

Ce n'est donc pas le soleil en tant qu'objet naturel ou objet en soi qui intéresse l'auteur, mais le soleil en tant qu'objet social et culturel, c'est-à-dire le rôle que le soleil a joué dans les civilisations, les sociétés, les différents groupes sociaux au cours de l'histoire, depuis le néolithique (il y a dix mille ans) jusqu'à nos jours. Or, puisque ce rôle a été multiple (il y a autant d'imaginaires du soleil que d'hommes affirme-t-elle) et puisque ce livre n'est pas une encyclopédie, l'auteur a fait des choix qui, tout à la fois, révèlent sa personnalité et invitent le lecteur à explorer la propre imagerie solaire qui l'habite.

Telle est en effet l'une des conséquence de la lecture de ce livre, qui excite aussi bien notre imagination que notre réflexion par l'intelligence de la thèse et des développements qui nous sont proposés.

▪ La thèse centrale de l'auteur est simple : en tant qu'objet social et philosophique, le soleil est une ***valeur ambivalente.***

Par valeur, il faut comprendre que,

- au-delà des différents rôles qu'il a pu jouer et qu'il joue encore pour les hommes et leurs sociétés depuis quelques depuis dix-mille ans,
- le soleil n'a jamais cessé (d'une manière ou d'une autre, qu'il s'agit justement de discerner) d'***être quelque chose de désirable par l'homme***, ce en quoi l'homme investit sa volonté et consacre ses forces.

Et de même que le soleil en tant qu'objet naturel est lié à trois dimensions fondamentales pour l'homme (la lumière, la chaleur et la vie), le soleil peut être considéré comme *valeur* de trois manières différentes : valeur *énergétique*, valeur *politique* et valeur *éthique*.

Quant à l'*ambivalence* de ces valeurs convoyées par l'imaginaire social du soleil, elle est analogue à la triple ambivalence du soleil en tant qu'objet naturel :

- sa lumière nous fait voir aussi bien qu'elle aveugle ;
- sa chaleur nous réchauffe aussi bien qu'elle nous brûle ;
- plus fondamentalement, le soleil est à l'origine de la vie sur terre mais il est aussi porteur de mort, allant nous dit l'astrophysique jusqu'à provoquer la disparition la planète entière et auparavant de toute vie telle que nous la connaissons (si la vie telle que nous la connaissons subsiste pendant le milliard d'années qui vient).

Il n'en reste pas moins que cette ambivalence est orientée : de même qu'on peut imaginer la vie sans la mort, mais point le contraire, de même la positivité de l'imaginaire social du soleil l'emporte sur sa négativité.

§3 – La valeur énergétique

- À la valeur énergétique du soleil correspond un soleil est celui qui accorde ses bienfaits sa lumière et sa chaleur, de manière abondante et même surabondante, sans compter.

Son énergie (à part l'énergie nucléaire) est à l'origine de toutes les formes d'énergies et de réserve d'énergie sur terre, et donc de toute vie.

- Cette intuition, Emma Carenini la trouve et la développe dans la version du mythe de Prométhée tel que rapporté dans la tragédie d'Eschyle, *Prométhée enchaîné*.

On ne retient généralement de la figure de Prométhée que celle du Titan rusé, qui est parvenu à voler le feu aux dieux pour le donner aux hommes, et ainsi les faire sortir de l'animalité en leur accordant la maîtrise des techniques symbolisée par celle du feu.

Mais dans la tragédie d'Escyle, le point de vue est bien différent. Ce n'est pas la maîtrise du feu que Prométhée met en avant, mais bien la maîtrise de l'ensoleillement :

> « Apprenez seulement les maux qui accablaient les mortels : comme, de stupides qu'ils étaient, je les ai rendus intelligents et maîtres de leur raison ; […] Avant moi, ils voyaient, mais ils voyaient mal ; ils entendaient, mais ils ne comprenaient pas. Semblables aux fantômes des songes, ils vivaient, depuis des siècles, confondant tout indistinctement. Ils ne savaient se servir, ni de briques, ni de charpente, pour construire des maisons éclairées par le soleil. [*proseilous* : qui regarde vers le soleil]. Comme l'agile fourmi ils habitaient sous terre, dans des cavernes où ne pénétrait pas le soleil [*anèliois* : sans-soleil]. Nul signe certain ne leur faisait distinguer la saison des frimas, celle des fleurs, celle des moissons et des fruits. Sans réflexion, ils faisaient tout au hasard, jusqu'au moment où je leur dis observer le lever des astres, et leur coucher, plus difficile encore à connaître. » (Eschyle, *Prométhée enchaîné*, v. 445-450) (p. 83)

Emma Carenini, en nous faisant relire un classique, fait remarquer avec raison que la maîtrise que Prométhée accorde aux hommes passe par une maîtrise à la fois intellectuelle et pratique de la nature :

- intellectuelle car il s'agit de connaître le monde, ce qui nécessite d'apprendre à voir et à observer le monde qui nous entoure et à comprendre les rythmes qui l'animent
- pratique car il s'agit de découvrir l'architecture et l'agriculture (construire des maisons et moissonner)

Dans tout cela le soleil a un place centrale :

- la bonne architecture est celle qui sait « construire des maisons éclairées par le soleil »
- la bonne agriculture est celle qui sait « distinguer les saisons » en « observant le lever des astres, et leur coucher »

- L'image du soleil est alors celle du *« dispensateur » non seulement de la vie, mais du bien-vivre*. Maîtriser l'ensoleillement, c'est entrer dans la civilisation :

> Par civilisation, j'entends un état de la société permis par un ensemble de conditions techniques qui lui assurent un niveau de sophistication suffisant pour ne pas simplement satisfaire ses besoins mais pouvoir viser un certain bien-être.[1]

- L'histoire de l'humanité peut être vue comme est orientée donc vers la volonté de s'emparer de l'énergie solaire.
  - Avec les techniques pré-industrielles, fondées sur les énergies renouvelables qui toutes dérivent du soleil (ainsi l'agriculture bénéficie de la photosynthèse qui transforme l'énergie solaire en énergie chimique).
  - Avec la révolution industrielle, on s'est tournée vers les énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz) qui avaient l'intérêt de fournir une concentration d'énergie solaire sous une forme encore plus indirecte mais bien plus intense que les énergies renouvelables, non sans effets négatifs, comme nous le savons désormais.
  - Pour sortir de cette parenthèse mortifère des énergies fossiles, l'ambition est de s'emparer directement désormais de l'énergie solaire, en parvenant à reproduire et à contrôler le phénomène qui a lieu au cœur du soleil, celui de la fusion nucléaire.[2]

§4 – La valeur politique

- Le soleil est ensuite une valeur politique, au sens où il a souvent servi de facteur d'unité des communautés humaines, à la fois du point de vue des gouvernements et des systèmes religieux.
- L'image du soleil est alors celle de l'*« ordonnateur »*, celui qui fonde un principe d'Universalité.
- Nous connaissons tous le rôle politico-religieux du soleil, que ce soit avec Akhenaton et son culte pré-monothéïste au Soleil, le rôle qu'il jouait pour les Incas, mais aussi celui que le christianisme a utilisé pour fixer la date de la naissance du Christ au 25 mars, jour choisi par les romains pour célébrer « la naissance de Sol invictus (soleil invaincu) », à proximité du solstice d'hiver.
- Mais c'est le chapitre « Quand le soleil donnait l'heure » qui me semble le plus important pour éclairer notre temps par un retour sur le passé.

Emma Carenini nous rappelle (après Michel Serres) qu'avant la révolution industrielle, le monde a été radicalement transformé par l'invention de l'horloge.

Jusqu'alors, c'est le soleil qui fixait les durées du jour et de la nuit.

Les heures du jour étaient connues grâce au cadran solaire ; au nombre de douze, elles étaient donc variables au fil des saisons. Avec l'invention de l'horloge, c'est la fin des heures à durées variable. La mesure du temps s'émancipe de la nature et devient normée.

---

[1] <https://memoartdadrien.wixsite.com/memoartdadrien/post/soleil-de-emma-carenini>

[2]. Noter que le mythe de Prométhée est régulièrement associé aux recherches sur la fusion nucléaire :
- *L'Humanité* : « ITER ou le rêve de Prométhée » (29 avril 2006) ;
- *La Tribune de Genève* : « Le rêve d'un soleil artificiel sort de terre » 06 octobre 2017) ;
- Le jeudi 12 février 2015, l'ENSTA Paris (L'École nationale supérieure de techniques avancées) tenait un séminaire sur la fusion nucléaire au titre révélateur de l'espérance qui sous-tend ce domaine de recherche ainsi que de l'image associée à la Technique (la communauté des chercheurs, scientifiques et techniciens), nouveau Titan chargé d'apporter une solution aux malheurs des hommes : « Prométhée-nous le soleil ! ».

En particulier, on va pouvoir mesurer précisément la durée d'une journée de travail alors que jusqu'à présent, il était convenu depuis l'antiquité que le travail ne pouvait se faire que pendant la journée, à la lumière naturelle.

Le passage du cadran solaire à l'horloge est une rupture qu'on a oubliée et qu'il serait temps de reconsidérer. Car, ce faisant, l'homme qui a perdu une grande partie de son rapport au monde. Et cette normalisation fort utile mais totalisante des activités humaines va faire entrer le monde dans une économie de plus en plus découplée de la nature.

§5 – La valeur éthique

- Le soleil enfin est ne valeur éthique, c'est-à-dire associé à la vie bonne.
- L'image du soleil est alors celle de l'*« inspirateur »*, celui qui fonde un principe d'égalité, de vérité et de justice.

Avec Platon et son célèbre mythe de la caverne (*La République*) le Soleil est la figure allégorique de la vérité qui fonde les phénomènes. Une vie bonne préfère la vérité aux illusions.

En convoquant la révolte des ouvriers du textile à Provins en 1282 contre le maire qui avait décidé de retarder le tintement des « cloches de travail » signalant la fin du travail au lieu de se fixer sur le coucher du soleil, Emma Carenini nous rappelle que le respect des rythmes naturels imposé par le soleil est aussi une question de justice sociale (p. 95)

- Il découle de ce qui précède une sagesse solaire :

> La technique a rendu possible un homme qu'***on a cru*** « comme maître et possesseur de la nature ». Elle l'a ***en apparence*** affranchi des dépendances climatiques. (p. 24)
> Le soleil n'est pas seulement une conquête technique, c'est aussi une conquête spirituelle. Et parfois il semble que nous ayons oublié la sagesse des hommes éveillés. À nous de la retrouver. (p. 27)

Cette sagesse est une sagesse triple :

- Le soleil est un éveilleur : il accorde à l'homme la vision (du monde tel qu'il est, tel qu'il pourrait être, tel qu'il devrait être)
- Le soleil est un régulateur : il invite l'homme à la modération, voire même il lui impose d'apprendre à vivre dans le juste milieu
- Le soleil enfin est un incitateur : depuis le mythe de Prométhée jusqu'à nos jours, il incite l'homme à l'invention, à l'innovation et à l'ambition.

- De fait, il y a bien une certaine forme d'ambition chez Emma Carenini, ainsi que l'avant-dernière phrase du livre le révèle :

> Contrairement à certaines idées reçues, le soleil n'incite pas à la paresse et au *farniente*, mais au dynamisme et invite à l'ambition. (p. 196)

Mais de quelle ambition réellement s'agit-il ? Celle, uniquement, de maîtriser l'énergie solaire, unique critère, pour Emme Carenini, d'une véritable « civilisation solaire » ? Dans ce cas,

Thème : Sous le soleil exactement …

LARTIGUE, l'album d'une vie, catalogue de l'exposition « Jacques Henri LARTIGUE » publié aux éditions du Seuil – Seconde édition de 2012.

1 - Présentation du catalogue

La première édition du catalogue a été réalisée à l'occasion de l'exposition qui a eu lieu au Centre Georges Pompidou du 4 juin au 22 septembre 2003. Cette même exposition a eu lieu l'année suivante à la Hayward Galery de Londres.
Le format allongé du livre a été choisi pour évoquer celui des albums photos que nous avons tous dans nos armoires et nous aurons l'occasion de revenir sur ce format ultérieurement au cours de la présentation.
Le catalogue présente une partie des photos qui ont jalonné la vie de Jacques Henri Lartigue, elles sont accompagnées de 5 textes de présentation et de commentaire sur son œuvre.

2 - Jacques Henri Lartigue – Une vie au soleil

Le sous-titre de ma présentation aurait pu être aujourd'hui : « Jacques Henri Lartigue – Une vie au soleil », pour comprendre pourquoi, il faut partir à sa rencontre.

Jacques LARTIGUE est né en 1894 à Courbevoie en région parisienne. Ses parents, Henri Lartigue et sa mère Marie Haguet son grand frère Maurice, alors âgé de 4 ans, on le retrouvera plus tard sur les photos avec le joli surnom de Zissou », constituent une famille unie et harmonieuse. Son père est un homme d'affaires qui réussit plutôt bien et assure un train de vie confortable à la famille. Mais, il est aussi issu d'une famille d'inventeurs, ce qui lui donne une belle ouverture d'esprit et autorise parfois la famille à faire des choix assez anticonformistes.
C'est aussi un père particulièrement attentif à ses enfants. Le petit Jacques, en est d'ailleurs tout à fait conscient, il écrira dans son journal en 1901, il a 7 ans : « *Papa, il ressemble au Bon Dieu- c'est peut-être bien lui déguisé* ». Jacques est un enfant délicat à la santé particulièrement fragile. Il est contraint de se reposer souvent et il va développer une véritable attention à son environnement. En digne héritier de sa famille, il est aussi curieux de tout et possède une réelle capacité à « s'émerveiller ». C'est pourquoi, dès 1902 alors qu'il n'est encore qu'un enfant, son père va lui offrir sa première chambre photographique (une chambre 13*18 en bois), il va également lui apprendre et l'encourager à expérimenter cette toute nouvelle technique.
Dès l'âge de 9-10 ans, témoin des années de la belle époque, le tout jeune Jacques, va se passionner pour les débuts de l'automobile et les toutes premières expérimentations de l'aviation. Il est fasciné par le mouvement. En 1904, son père lui offre un nouvel appareil, plus léger et maniable grâce auquel il sera en capacité de produire des images des courses automobiles et celles des premiers essais des nouveaux engins volants. Ces photographies seront publiées dans des journaux de l'époque tels que « La vie au grand air ».
Il est également très sensible à la mode et dès 1910, il fera ses premières photos des élégantes du bois de Boulogne.
Lors de la première guerre mondiale, il sera ajourné pour raison de santé, mais il va tourner des films pour les actualités Pathé sur les milieux sportifs de l'époque– Il fera de nombreux séjours sur la Côte d'Azur. Et en décembre 1919, il épouse en premier mariage Madeleine Messager (il se mariera 3 fois). C'est mariage mondain, Madeleine et la fille du célèbre compositeur. Ils auront 2 enfants : Dany en 1921, et Véronique en 1924.
Cette même année, en 1919, il se met réellement à la peinture : « *C'est le premier jour de ma vraie peinture !!! Elle m'est tombée dessus comme une cheminée sur la tête. J'ai fait mon premier tableau à l'huile … Mes yeux ont découvert les milliers de couleurs sur lesquels ils passaient d'ordinaire sans les voir* ».

Sa première exposition de peinture aura lieu en 1922 à la galerie Georges Petit à Paris, en même temps que celle d'un certain Claude Monet.
A partir de ce moment, il va alterner entre la photo et la peinture.
Dans les années 30, il organisera plusieurs expositions de peinture, il commence à avoir une bonne réputation. Il participe également bien volontiers, à la décoration de salles de casino ou de salles de gala.
Puis, c'est la seconde guerre mondiale, il va passer son temps entre la côte d'Azur et Paris. A la Libération de Paris, il réalisera un reportage photo depuis l'appartement de son fils Dany, qui habitait boulevard de Clichy.
A partir des années 50, ses photos sont à nouveau publiées dans divers journaux : Point de vue images du monde (il réalise des portraits de Picasso ou de Cocteau par exemple) ; il publie également dans Franche Dimanche. Il va faire des pochettes de disques et des calendriers.
Et puis, en février 1962, il est à New York, il rencontre John Szarkowski qui est alors directeur du département de photographie du Museum Of Modern Art (MOMA) – Ce sera l'année suivante, la première exposition qui va véritablement lancer la carrière de Jacques Lartigue en tant que photographe.
C'est à ce moment-là qu'il va décider d'ajouter à son prénom, celui de son père Henri et qu'il deviendra ainsi Jacques Henri Lartigue.
Il continuera jusqu'à la fin de sa vie à publier des photos pour des revues de mode ou de décoration.

Aujourd'hui, ce qui va nous intéresser tout particulièrement, c'est cette passion qui l'habitait chaque jour pour la vie, à tel point qu'il voulait à tout prix en garder tous les souvenirs possibles jusque dans les moindres détails. Il voulait conserver toutes ses sources d'émerveillement en collant ses photos dans des albums et ce dès sa toute première photo. Première photo dont il en fêtera le 80ème anniversaire en septembre 1981. En tout, il y aura un peu plus d'une 100ène d'albums.
C'est une partie de ces images qui ont constitué l'exposition, que vous pouvez découvrir dans le catalogue.
On peut ainsi retrouver les souvenirs de son enfance très heureuse entouré de sa famille, ses premières expériences photographiques, à une époque de découverte enthousiaste du média, il faut dire qu'il existait alors, encore, une réelle capacité collective d'émerveillement. On partage aussi ses vacances toujours en famille ou avec ces conquêtes féminines, qui seront nombreuses, et ses amis souvent des célébrités de l'époque. Et puis, en grand curieux qu'il est, c'est aussi pour nous un témoin tout à fait privilégié du début du 20ième siècle et de son évolution.

Jacques Henri Lartigue était un artiste, un peintre, un photographe, un écrivain. La pratique des trois lui était nécessaire. Quand il rencontrait des difficultés avec l'une d'entre elle, il y en avait toujours une pour venir à son secours. Elles constituaient ce qu'il appelait ces « *3 ficelles du bonheur* ».
Et puis un jour, il s'est éteint, à Nice, en septembre 1986.

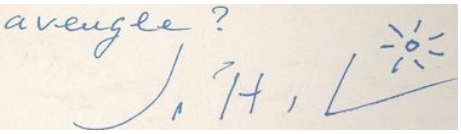
Mais quelques années auparavant, en 1977, il écrivait : « *Pour fin de mon journal cela ne se termine pas en queue de poisson. Cela se termine comme le bout d'une falaise. […] : Hier en tournant le dos au soleil, je regardais mon ombre. Hier, je … Quand je tomberai de la falaise, je n'aurai pas d'ombre pour s'accrocher à moi […]* ***<u>Cet écriteau</u>*** *sera à coller sur la dernière page du dernier album de mes photos, page suivante de celle qui contiendra la (ou les) dernières photos.*

Cet écriteau, c'était celui-ci :

3- « Les soleils » de Jacques Henri LARTIGUE

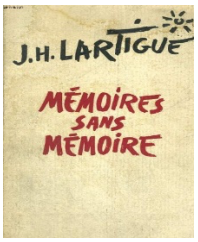
J'ai été très émue lorsque j'ai découvert pour la première fois cet écriteau. Je suis partie de cette émotion pour construire la présentation d'aujourd'hui.
Cependant, pour vérifier et étayer mon propos, j'ai essayé d'affiner et de trouver davantage d'éléments qui attesteraient du rôle du soleil dans l'œuvre de Jacques Henri Lartigue. Je n'ai pas trouvé de thèses ou d'ouvrages particuliers, mais j'ai récolté les éléments suivants :

- Ses carnets de note, son journal où il mentionne systématiquement la météo du jour, c'est l'occasion de dessiner des soleils,
- **<u>Sa signature :</u>** je n'ai pas réussi à dater à partir de quand elle apparaît, sauf peut-être à partir du moment où il décide d'ajouter le nom de son père « Henri ».



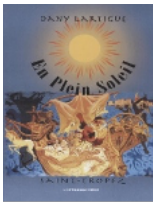
- Signature que l'on retrouve sur des objets de son quotidien comme ce **<u>couvercle de carton contenant des cartes postales</u>**

- **<u>Sur ces couvertures de livres</u> :** « Mémoire sans mémoires » – extraits de journal publié en 1975 aux Editions Robert Laffont



« L'Emerveillé, écrit à mesure 1923- 1931 » – extraits du journal de JHL publié en 1981 aux éditions Stock

Et enfin, **<u>Dany son fils</u>** qui deviendra à son tour peintre et entomologiste et qui ouvrira le premier musée dédié aux papillons, va écrire **<u>un livre de mémoire,</u>** "**En plein soleil"2 Juillet 2013**.



Avec tous ces éléments, il est tentant de confirmer le rôle important du soleil dans la vie et surtout dans l'œuvre de Jacque Henri Lartigue.

4 - Le soleil au « paradis des albums »

Pour tenter de vous en convaincre, rentrons un peu plus dans les photos.
Pour démarrer, je laisserai volontiers, la parole à des spécialistes en commençant par Alain Sayag (Responsable du cabinet des photographies du Centre Pompidou) qui souligne la **qualité graphique et l'expression du mouvement qui caractérisent les photos de Jacques Henri Lartigue.** Il apprécie particulièrement la « *simplicité de la structure graphique des images, leur sobriété, leur élégance et leur justesse* ».
Pour John Szarkowski, « *l'essentiel de la « création de Lartigue n'était pas seulement dû à son talent mais aussi à sa compréhension intuitive des capacités nouvelles et révolutionnaire de l'appareil photographique moderne* ».
A mon sens, la formule la plus représentative, à de Lartigue photographe est celle de Clément Cheroux, historien de la photographie et Président de la fondation Henri Cartier Bresso : « *Il y a en définitive, deux instants dans les instantanés de Lartigue : l'un technique, l'autre sensible. L'instant technique se rapporte à tout ce qui, dans la procédure photographique, doit être déployé pour fixer un moment précis de la course du temps, depuis le réglage de l'appareil jusqu'à l'habilité du photographe à anticiper la manière dont le réel va s'organiser ; « c'est l'instant décisif » défini plus tard par HCB. L'instant sensible est plus personnel, c'est un moment privilégié, chargé de bonheur ou d'émotion, dont il faut à tout prix garder la trace avant que le temps ne l'efface*. »

C'est bien grâce à cette sensibilité si particulière que l'on va retrouver le soleil.
Pour en apercevoir les traces, il faut revenir à son histoire, à son enfance et le choix qu'il va faire ensuite pour construire son œuvre.
Le soleil lui procure très tôt un réel sentiment de bonheur, mais un bonheur lié au présent.
Il écrit dans son journal en juin 1933 « ***le soleil me fait sourire jusqu'au fond du ventre*** » -
Très tôt aussi, il a conscience que ce bonheur est fuyant et très fragile. Il va vouloir tout faire pour le « conserver » et le collectionner dans ces albums, pour y « *empailler un peu de mon bonheur* » selon ces propres mots.
Cela ne signifie pas qu'il n'est pas touché par les vicissitudes de la vie. Il va en connaître : il traverse 2 guerres mondiales, il perd son second enfant, Véronique alors qu'elle est très jeune.
En tant qu'artiste, il connait le doute et l'insatisfaction souvent constitutifs de la pratique artistique.
Il n'est pas indifférent à tous ces événements, il les évoque parfois avec beaucoup de pudeur, comme avec cette photographie de son ami « Oléo tué » en 1914 (page 105).

Il sait parfaitement qu'il a bénéficié d'une vie aisée au soleil, **il décide d'en faire un choix de vie et une œuvre.**
Ainsi en septembre 1939 alors qu'il est à Deauville il écrit dans son journal « *Et si moi aujourd'hui, j'ai envie de continuer à aimer un brin d'herbe au soleil, au lieu d'écouter leurs discours péremptoires, triomphants et définitifs à la T.S.F. On réquisitionne les autos, le sucre, le télégraphe. Ce n'est pas une raison pour prétendre réquisitionner aussi ma fantaisie et mes goûts. S'il le faut, je veux bien abandonner tous mes bonheurs, mes rêves et me faire casser (au besoin) la figure pour mon pays, mais je veux, si cela me plaît, que mon dernier regard ou mes pensées aux pires instants soient pour ce que j'aime et non pour ce qu'on veut m'imposer d'aimer* ».

C'est bien ce choix, que veut souligner Richard AVEDON, quand il publie en 1992 son livre sur Jacques Henri Lartigue (éditions La manufacture), il l'intitule « Le choix du bonheur de Jacques Henri Lartigue ».

Pour transmettre et **partager ce soleil, ce bonheur,** Jacques Henri Lartigue **choisit le format de l'album** qui est un **format de publication** tout à fait **inhabituel.** Leur composition ne doit rien au hasard même s'il donne le sentiment « *d'une liberté bienfaisante* » comme le dit Alain Sayag.
Ils constituent des supports non pas pour « accumuler » mais pour « *composer un ensemble dont [il] garde la maîtrise* ». (Martine d'Astier de la VIGERIE).

Ce sont des « supports » privilégiés de la mémoire. Jacques Henri Lartigue en a très tôt l'intuition suite à une petite expérience qu'il va avoir à l'âge de 7 ans, **expérience qu'il appellera le « piège d'œil ».** Voici comment l'enfant qu'il était à l'époque raconte l'histoire :
« *Comme spectateur, je m'amuse bien. Mais ce matin, tout à coup, une idée s'est mise à me danser dans la tête, une invention féérique, grâce à laquelle plus jamais je ne pourrai être ennuyé ou triste : j'ouvre les yeux, puis je les ferme, puis les rouvre, je les écarquille, et hop ! J'attrape l'image avec tout : les couleurs ! La vraie taille ! Et ce que je garde, c'est du vivant qui remue et qui sent. Ce matin, j'ai pris beaucoup d'images avec mon piège d'œil … ».* Oui, mais voilà,
L'idée est forte, mais le truc ne marche pas. Il en tombe malade : […] ; il est carrément désespéré, il écrit encore *« Je croyais pouvoir tout mettre sur du papier, après l'avoir attrapé dans mon piège d'œil … Non, même avec mes crayons de couleur, ça ne va pas* ».
C'est ce qui va être à l'origine de sa passion pour la photographie. Photographie qui va lui permettre de retrouver tous ces bonheurs, tous ces soleils qui ne peuvent pas être conservés avec des crayons de couleur car « *Ce ne sont pas des pensées que je voudrais attraper au piège, mais l'odeur de mon bonheur* », écrira-t-il un peu plus tard en 1929.

Toutes ces photographies, il va les « empailler dans ce qu'il appellera son « Paradis d'album ». Alors au début, comme le rappelle Martine d'Astier de la Vigerie, il colle tous ses clichés, puis, de plus en plus, il choisit des images qui témoignent de « *sa vraie vie, certes, mais revue et corrigée, celle qu'il veut voir et se donner, au prix de silences, d'absences et de suppressions…* ».
Le choix des images et de leur composition est tout aussi important.
Il colle les photos qui témoignent de son quotidien, il y ajoute des légendes avec les circonstances des prises de vue, il indique les personnages photographiés. Et puis progressivement, il va de plus en plus aller vers des compositions élaborées : il n'hésite pas à retirer des personnages, à recadrer des images, à les couper.
Il utilise également des photos qui ne sont pas les siennes. Parfois, il cite l'auteur, on y retrouve ainsi des images de son père mais parfois, il se les approprient carrément.

Alors, recomposition d'une vie plutôt privilégiée, certes, mais il nous laisse en partage des instants comme celui de ce mois de février 1932, il est à : *Megève « tôt le matin, c'est dans l'air glacé que je pars au-devant des couleurs du soleil. Le paysage est en métal, le ciel limpide. Très haut, quelques cimes déjà éclairées émergent de l'ombre. L'air et le silence ont le même parfum, l'un pour l'odorat, l'autre pour l'ouïe […] J'ai mis mes skis et mes peaux de phoque. J'ai froid, et je monte, et je souffre, et je grogne. Et soudain, une indescriptible lumière descend en nappe au-devant de moi. Ce qui est indicible aussi, c'est la jouissance qui m'enveloppe quand j'entre dans la zone du soleil* ».

Bon été, bonnes vacances, je vous souhaite d'entrer à votre tour dans la zone du soleil !

Pour en découvrir un peu plus :
Donation Jacques Henri Lartigue – Conservation, mise en valeur et diffusion de l'œuvre photographique donnée par Jacques Henri Lartigue à l'État en en 1979.

telle est peut-être la raison pour laquelle elle parvient à écrire un livre sur le soleil, les mythes et la société sans jamais explorer le mythe d'Icare que nous a présentée Françoise lors de notre première rencontre de la saison, au dernier trimestre 2023, sur le thème « Envole-moi »… Icare qui, ivre de son nouveau pouvoir, celui de voler, s'est trop approché du soleil, lequel a provoqué sa chute et sa mort.

Peut-être qu'Emma Carenini médite-t-elle sur le soleil d'Icare en ces jours où, à l'occasion de la dissolution récente de l'Assemblée Nationale, le prochain remaniement ministériel risque de provoquer (ce que je ne lui souhaite pas) sa mise au chômage, cinq mois à peine après sa nomination au Ministère de l'Éducation Nationale…

Assurément et même sans une telle déconvenue, elle saura retrouver le soleil du Midi dont elle est originaire, celui qui a su renouveler la pensée de Nietzsche en villégiature à Naples, ce Midi qu'elle a aussi en partage avec Camus, auquel elle fait plusieurs fois référence, et ce dès les premières pages puisque l'épigraphe est un citation extraites de *Noces*…Il n'est d'ailleurs pas anodin en effet que la pensée du Midi soit l'objet du dernier chapitre du livre :

> La pleine lumière du Midi est le lieu de la solitude retrouvée, car le soleil rend toute solitude supportable. Vivre dans le soleil, c'est presque le contraire de s'exprimer. **Il n'y a pas de mots pour dire ces bonheurs immérités.**
>
> (185)
>
> Ce don quotidien de la lumière, si difficile à recevoir, est peut-être la dernière et la plus belle leçon de sagesse que nous prodigue le soleil.
>
> (196)

L'invention nécessaire aujourd'hui – loin de l'innovation technique d'une fusion reproductible à une échelle industrielle dont Emma Carenini semble attendre la venue (qu'elle me pardonne si je me trompe, mais on cherche en vain dans ce livre une pensée critique à ce sujet) – ne serait-elle pas celle de la vision retrouvée du monde dans sa concrétude, sans écrans interposés entre elle et nous, sans l'arrière-pensée d'y voir un réservoir d'énergies à consommer ?

N'y aurait-il aucune ambition à contempler le monde, à aimer notre prochain plus que nos biens matériels, à payer le prix nécessaire pour sauvegarder les biens communs, réparer les liens sociaux, préserver les institutions qui se défont chaque jour un peu plus, alors même que tout nous porte, au pire, à consumer le monde et vivre seul dans des métropoles surpeuplées ou des campagnes abandonnées – au mieux, à défigurer toujours plus le monde et la société pour accéder non pas à un bien-vivre mais à un bien-être boursouflé qui, depuis longtemps, n'a plus rien de celui que prônaient Eschyle ou Pline le Jeune ?

§6 – Vivre sous le soleil exactement, pour que demain, peut-être…

> Sous le soleil exactement
> Pas à côté, pas n'importe où
> Sous le soleil, sous le soleil
> Exactement, juste en dessous.
>
> (Gainsbourg / Anna Karina, 1967)

Il s'agirait alors de compléter le livre si suggestif d'Emma Carenini en relisant Camus, dont on peut regretter qu'elle ne l'ait pas plus convoqué. Je pense à un texte de 1939, « Le Minotaure ou la halte à Oran », qui associe la solitude sous le soleil écrasant des alentours désertiques d'Oran à l'innocence retrouvée dans un temps suspendu, afin de renouer un rapport organique au monde, le seul à même de donner la force et l'espoir de faire société :

> Mais l'innocence a besoin du sable et des pierres. Et l'homme a désappris d'y vivre. […] Mais il y a dans chaque homme un instinct profond qui n'est ni celui de la destruction ni celui de la création. Il s'agit seulement de ne ressembler à rien. […] Il semble que, pour un temps, les esprits qui y cèdent ne soient jamais frustrés. […] Mais puisque nous recevons, comme autant de grâces, les signes éternels que nous apportent les roses ou la souffrance humaine, ne rejetons pas non plus les rares invitations au sommeil que nous dispense la terre. […] **Il est midi, le jour lui-même est en balance**. […] Les fleurs, les larmes (si on y tient), les départs et les luttes sont pour demain. Au milieu de la journée, quand le ciel ouvre ses fontaines de lumière dans l'espace immense et sonore, tous les caps de la côte ont l'air d'une flottille en partance, […] comme s'ils se préparaient à cingler vers les îles de soleil. […] **Demain, peut-être, nous partirons ensemble.**
>
> (Camus, *L'Été*, « Le Minotaure », Folio 4388, p. 46, 48, 49-50)

Complément : Emma Carenini sur l'internet

- Brut : « Quand la lumière artificielle a changé notre façon de vivre »
- Marianne : « Emma Carenini : "Le soleil est le premier bien commun !" »
- Collège de France : « Le soleil : mythes, histoire et société »
- France Inter : « Quelle sagesse tirer du soleil ? »

➔ ***Sentinelle du climat,*** de Heïdi Sevestre, éditions Harper Collins.

Je profite que mon cher valet creuse un trou dans le jardin pour vous adresser un message.
Du point de vue du futur, Bordeaux est au milieu de l'Antarctique.
Ce qui se passe là-bas, se passera en Gironde, mais aussi dans toutes les régions du monde limitrophes des océans. Imaginez que les États-Unis soient entièrement recouverts de glace. Pas un peu de glace, des glaciers gigantesques qui ont une épaisseur moyenne de trois kilomètres. Imaginez si ces glaciers se mettaient à fondre, de combien le niveau des océans s'élèveraient ? Eh bien, l'Antarctique c'est la même chose, sauf que la taille de ce continent de glace fait presque deux fois la taille des États-Unis.

C'est ce qu'Heïdi Sevestre tente de nous faire comprendre dans son livre. Notre climat local dépend de l'attitude des glaciers. La Terre se réchauffe. Les glaciers fondent. Et de plus en plus vite. Les courants atmosphériques et marins sont perturbés de pire en pire. Mais moi, le rédacteur de cette note j'aimerais bien voir ou entendre ce qui se passe. Mon cher valet me met un casque sur les oreilles, il repart creuser, j'entends Polymorphia du compositeur Penderecki. Entendre c'est voir.

https://www.youtube.com/watch?v=rWKPy82dSbc

Heïdi Sevestre est née dans les Alpes, près des glaciers. En grandissant elle s'en est rapprochée, d'abord avec des randonnées ensuite par les études qui l'ont conduite partout où il y a des glaciers, c'est-à-dire sur la Terre, planète au 200000 glaciers. Et à mesure qu'elle gravissait les échelons universitaires, elle se rendait bien compte que son objet d'étude était en train de disparaître.

Devenue glaciologue elle a pris conscience que faire de la science seule dans son coin n'avait plus aucun intérêt. Rabelais l'écrivait, science sans conscience n'est que ruine de l'âme. C'est pourquoi elle a cherché à informer le public du fonctionnement du climat. L'enjeu majeur est là, que dans l'imaginaire de chacun la connaissance remplace la peur vide de l'avenir. Les gestes suivront. Mais voilà ce cher valet qui me met encore le casque sur les oreilles. Il repart creuser. Est-ce que vous entendez ?

https://www.youtube.com/watch?v=0beVGKC05eA

Ce livre est très plaisant à lire, comme un récit initiatique ou encore un roman d'aventure ; plusieurs fois Heïdi va frôler la mort. Mais c'est une personne au courage homérique, à la fois amoureuse de la beauté des géants de glace et inquiète pour les petits humains. À la fois sentinelle des Glaciers, et sentinelle de l'Humanité. Mon cher valet m'annonce que le trou est prêt. Bon été.

https://www.youtube.com/watch?v=_udQ-vTjHME

Amicalement, Les Amis de La Machine à Lire